

PSAUME - 68 (69)

C'est pour toi que j'endure l'insulte,
que la honte me couvre le visage :
je suis un étranger pour mes frères,
un inconnu pour les fils de ma mère.

L'amour de ta maison m'a perdu ;
on t'insulte et l'insulte retombe sur moi
Et moi je te prie, SEIGNEUR :
c'est l'heure de ta grâce :
dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi,
par ta vérité sauve-moi,
toi qui peux vraiment me sauver.

Réponds-moi, SEIGNEUR,
car il est bon ton amour ;
dans ta grande tendresse, regarde-moi.
Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête :
« Vie et joie à vous qui cherchez Dieu ! »

Car le SEIGNEUR écoute les humbles,
il n'oublie pas les siens emprisonnés.
Que le ciel et la terre le célèbrent,
les mers et tout leur peuplement !

Commentaire de Marie-Noëlle Thabut

C'est bien parce que le psalmiste est convaincu de cette dernière phrase : « Le SEIGNEUR écoute les humbles, il n'oublie pas les siens emprisonnés » qu'il ose dire tout ce qui précède. Car ce psaume est justement le cri de détresse d'un malheureux, d'un humilié, peut-être d'un emprisonné. Apparemment, il s'agit d'un croyant persécuté pour sa foi, puisqu'il dit : « C'est pour toi (sous-entendu toi-Dieu) que j'endure l'insulte et que la honte me couvre le visage : l'amour de ta maison m'a perdu ; on t'insulte et l'insulte retombe sur moi ».

La persécution est malheureusement une situation bien connue en Israël : d'une part, les prophètes ont tous été persécutés au sein même de leur peuple : ce fut le cas avec Jérémie (nous l'entendons dans la première lecture de ce dimanche), et on en dirait autant de tous les autres.

D'autre part, et surtout, le peuple lui-même a été persécuté par les autres peuples. Si on y réfléchit, il n'est pas étonnant que le peuple choisi par Dieu pour être son prophète subisse le même sort que les prophètes individuels.

Mais pourquoi un prophète ne meurt-il presque jamais dans son lit ? Pourquoi faut-il qu'il subisse la honte et les insultes ? De la même manière Jésus dira : « Il fallait que le Fils de l'homme souffrît... » Pourquoi est-ce inévitable ? On peut dire qu'un prophète est un peu l'interprète de Dieu, on dit qu'il est la « bouche de Dieu » puisqu'il proclame sa Parole.

Or on sait bien que « nos pensées ne sont pas les pensées de Dieu et que ses chemins ne sont pas nos chemins », et qu'il y a la même distance entre nos pensées et celles de Dieu qu'entre la terre et le ciel ! comme dit Isaïe (Is 55, 8-9). Si donc le prophète se fait l'écho fidèle des pensées de Dieu, il est sans cesse en contradiction avec à peu près tout le monde ; il est condamné à être sans cesse à contre-courant. Sa parole, parfois sa simple présence est un appel à la justice, à la sainteté (c'est-à-dire concrètement l'amour des frères), au partage, toutes choses dont nous n'avons guère envie. Ecouter de belles paroles, c'est facile, mais les prophètes ne se contentent pas de dire de belles paroles, ils appellent à changer de vie, ce qui est autrement plus dérangeant. La prédication des véritables prophètes ressemble à un projecteur braqué sur

les recoins de notre vie et tout spécialement sur notre attitude envers les autres. Dans bien des cas, nous préférons éteindre la lumière.

Par moments, cette hostilité submerge le prophète : Moïse a eu ses moments de découragement ; Elie a supplié de mourir ; Jérémie a regretté d'être né ; voici quelques lignes de lui qui éclairent la première lecture de ce dimanche : « Maudit, le jour où je fus enfanté ! Le jour où ma mère m'enfanta, qu'il ne devienne pas béni ! Maudit l'homme qui annonça à mon père : 'Un fils t'est né !'... Et pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas fait mourir dès le sein ? Ma mère serait devenue ma tombe, sa grossesse n'arrivant jamais à terme. Pourquoi suis-je donc sorti du sein, pour connaître peine et affliction, pour être chaque jour miné par la honte ? »

Mais même au fond du gouffre, un vrai prophète ne perd pas confiance : la Parole qui lui cause tant de malheurs est en même temps son soutien ; et notre psaume, après toute une série de lamentations se transforme en prière pour se terminer en action de grâce, déjà, car il est sûr, malgré tout, d'être exaucé. Commençons par la prière : « Et moi, je te supplie, SEIGNEUR, c'est l'heure de ta grâce... Tire-moi de la boue, sinon je m'enfonce : que j'échappe à ceux qui me haïssent, à l'abîme des eaux. Que les flots ne me submergent pas, que le gouffre ne m'avale, que la gueule du puits ne se ferme pas sur moi ». Là on croirait entendre Jérémie en personne, lui qui a été jeté un jour dans un puits pour avoir tenu sur le Temple des propos qui n'ont pas plu : il a osé dire « cette Maison sur laquelle le Nom de Dieu a été proclamé, vous la prenez pour une caverne de bandits ».